

La Gazette des Fiauxes

LUNDI 29 DÉCEMBRE 1952

Le temps qu'il fait

Température :

minimale : -3° ; maximale : -0,2° ; moyenne : 1,6°

Très nuageux, le soleil ne se montre pas aujourd'hui.

Soleil : lever à 8h28 ; coucher à 16h46 ; durée du jour : 8h18.

Lune : lever à 14h52 ; coucher à 7h17. Illumination : 94,99%. Pleine Lune le 31 décembre à 6h06 (100%).

Sommaire

Mots de chez nous

[anquawer](#) ; [bâ](#) ; [bâ, alôre !](#) ; [Bâjote](#) ; [brimbèle ou brimbelle](#) ; [caouer ou cawer](#) ; [cheûz nos](#) ; [cheûz zoûs](#) ; [Coco](#) ; [Êtchuron](#) ; [l'](#) ; [moult](#) ; [mounaye ou mounaille](#) ; [neiche](#) ; [not'](#) ; (une) [paire de...](#) ; [pas](#) ; [pis](#) ; [point](#) ; [jusqu'à point d'heure](#) ; [caouer ou quawer](#) ; [quèque](#) ; [quèques](#) ; [quèqueunes](#) ; [quéquink](#) ; [raisin de caisse](#) ; [scheiffe](#) ; [si fait](#) ; [t'](#) ; [trôyer](#) ; [vot'](#) ; [y'a](#) ; [yèque](#).

Le marché voir [texte](#)

Le [bonimenteur](#) ; Le [primeur](#) ; [David](#) ; Le [photographe](#) ; [autres](#) ; monsieur [Wèrdin](#) ; le monument aux morts.



Eureui roux

A Lire : * [Milieu naturel contrarié](#) * [Le Jardin d'Fofa](#)

bâ (substantif masculin). Commun à toute la Moselle romane, « bouche » en français. Mais aussi « baiser » en terme enfantin (« bi » dans la région messine). Exemples : *Bèyeu bâ sus lè jâwe, on n'è m' besun d'âwe* (Honni soit qui mal y pense. Littéralement : donner un baiser sur la joue, on n'a pas besoin d'eau). *Bèye mé to bâ* (donne-moi ton baiser -ta bouche, ton bec-).

~ **Lè Bâjote** est la « danse du baiser » dans la Fensch.

~ **bâ, alôre !** Expression qui marque l'évidence d'un fait ou d'un geste (c'est évident), l'admiration (oulala) ou l'étonnement (ça, alors !).

« - *La Suisse là, c'est un pays... Comme la France ou l'Allemagne (...)* *La Suisse ousqu'on met les morts, c'est chez nous. T'vois en r'montant, not' rue (...)*

- **bâ, alôre !** (*s'écria ma sœur en se grattant la pouyate*) *Y'a la Suisse des morts. Y'a la Suisse de la tante Luluce. Pis, y'a la suisse de la Licorne. Pis y'a aussi les p'tits suisses qu'on mange. Y'en a des Suisses !* »

(...**Ben, dis-donc !** - *s'écria ma sœur en se grattant la tête...*).

« *Le lendemain matin, programme semblable. Nous avions bien compris que le Sotré n'habitait pas là. Alors, pourquoi s'acharner sur la double porte ? Bâ, alôre ! On a bien le droit de s'amuser ! Même le Fofa s'en régala, il courait autour de nous en jappant joyeusement* »

(...**Non, mais !** *On a bien le droit de s'amuser !*).

~ **bâ alôre, oui !** et **bâ alôre, non !** parfois raccourcis en **bâ, oui !** et **bâ, non !** Expressions qui marquent l'évidence d'un fait ou d'un geste ou le contraire (c'est évident qu'il s'agit de cela ou c'est évident qu'il ne s'agit pas de cela).

« - *Vous vous sentez mieux ?*

- **Bâ alôre, oui !**

Cela faisait plus de deux heures que j'étais là et on m'avait donné deux fois trois quarts d'heure d'oxygène. Ça ne pouvait qu'aller mieux.

« - *Il y a quelqu'un chez vous ?*

- **Bâ oui !** *fis-je comme si cela devait être évident pour eux, ma sœur et mon frère précisai-je.*

- *Eh bien, vous pourrez réveiller avec eux.*

brimbèle ou **brimbelle** (substantif féminin) ; myrtille. Dans le pays messin, « blûe » désigne une baie de myrtille ou d'airelle. En Allemand, brimbèle se dit Blaubeere (baie bleue) ou Heidelbeere (Heide = landes/garigue/bruyère). Au Québec, on l'appelle « le bleuët ».

« - *Un bon repas qui se terminera par la dégustation d'un gâteau aux bleuets (...)* Ah ! J'oubliais, ce qu'on appelle des « bleuets » ici, sont des myrtilles chez vous. Des myrtilles « sauvages », on les récolte par dizaines de kilos dans les bois, autour de la maison.

- *Chez nous on dit aussi des brimbelles, ajouta la Mikète.*

- *Moi j'aime bien les tartes ou les gâteaux à la brimbelle de la tante Luluce, ajouta fièrement le Dabo.*

cheûz nos (chez nous) **cheûz zoûs** (chez soi) - (pronoms réfléchi singulier et pluriel). *Chèquin cheûz zoûs* (chacun chez soi). **Chez nous** (chez nos en patois), c'est notre ville, c'est là que nous habitons. Quoï.

« *L'homme sortit une bouteille de derrière les fagots et servit deux schloucks. Il trempa deux sucres dans son verre et les tendit.*

- *Didier ! Ce sont des enfants (protesta Charles).*

- *Bâ, cheûz nous, ç'ot la coutume ! Ça va leur donner des forces pour la croisière (rigola-t-il).*

C'était de la mirabelle aussi bonne que celle de leur pèpère. Charles et le Didier trinquèrent.

~ **zoûs** (leur) (pronom possessif pluriel).

Coco (Communiste du PCF)

« - *T'vois, not' cousin, l'aime pas les Cocos, mais quand le syndicat dit c'est la grève, i fait grève.*

- *Pourquoi il n'aime pas les Cocos ton cousin ?*

- *Bâ ! (fit ma sœur comme si Charles devait connaître notre histoire) Ceux qu'on fait la guerre avec les Boches, les Cocos les ont mis dans un camp. Tambov !* ».

Ne pas confondre avec le Coco, le frère de la Dédée qui est notre boulangier.

l', la (lè) ; **l'**, le (lo) (article défini). Exemples : La voyelle de « la » ou de « le » disparaît. « la » ou « le » sont placés devant un nom ou un prénom

(sauf pour les gens qui ne sont pas originaires de chez nous) :

« *Tope là, mon fe. Ecris Chlodère sur la boîte. L'Oda viendra la chercher la s'maine prochaine.* »

« *Z'ont l'Sotré dans l'ventre* » gloussaient-ils de plus belle ».

« *L'a cas l'mettre en prison !* » (Il a cas le mettre en prison !).

« *La Noël approchait à grands pas.* »

« En raison du départ de leur mère pour la Suisse, la mémère et la tante Luluce avaient décrété ne pas réveiller ».

« Ainsi, le nonn Popaul, notre pèpère, le Mimil', la Mimie et bien d'autres feraient le pont jusqu'au dimanche soir »

~ les (lés) - (article défini et pronom personnel).

Placé devant un nom :

« Les chlodère » désignent notre famille (la Mikète, le Dabo et nos parents).

mounaye ou **mounaille** : être emprunté, manquer d'aisance, de naturel, être embarrassé, gauche.

« - *C'est le temps de prendre des forces, pour nous mais aussi pour nos amis à quatre pattes. Jean-Yves a livré ici une grosse boîte de sardines à l'huile pour chacun d'eux. Les enfants, vous allez m'aider à les nourrir.*

- *Réveille-toi, mounaye ! On va donner à manger aux chiens. Allez, ton Inouk chéri t'attend!*

- *Le Dabo répondit par un grognement, mais bougea.* ».

(Encore endormi, le Dabo manque vraiment d'énergie).

« *Comme ça, d'un coup, notre maman décida qu'elle était en retard. Elle me pressa...*

- *C'que t'es mounaye ! (maugréa-t-elle) J'veux pas que la mémère vienne ce soir.*

- *Pourquoi t'veux pas qu'elle vienne ?*

- *Allez, grouille-toi !*

Elle bâcla les flos à mes chaussures. « T'es peigné comme un Sotré ». Un coup de main appuyé remit en place mes cheveux et elle m'embarqua ».

moult (adjectif invariable) vieux français, parfois ironique. *moult* en patois (moult, beaucoup).

« - Comme au théâtre des Marionnettes ? On va voir le Géant ? »

- **Moult mieux !** (s'esclaffa Didier).

- **Super !** (s'écrièrent les Mioches) »

(**Bien mieux !** s'esclaffa Didier).

Synonymes : *yèque*, *quèque* (quelque), *une paire de...*

~ **yèque** (pronom indéfini). Se prononce entre éque et ièque, voire yaque. Exemples : *I n'y è moult yèque* (il n'y a pas grand chose). *Ç' n'at m' pouù yèque* (c'est peu de chose). *Tot pyin yèque* (beaucoup de choses). *'L è wâ yèque* (il y a guère -peu- de choses). **Pis yèque** (plus de choses). **Tant yèque** (tant de choses). *I piot yèque, ène piote yèque* (une petite quantité). *'L è yèque è refàre* (Il n'est pas en bonne santé. Littéralement : il a quelque chose à refaire). *S'foärer yèque dans lè heureusse* (se mettre quelque chose dans la tête).

« *Même s'il ne gagnait pas grand yèque, le travail d'artisan-menuisier laissait beaucoup de temps libre à notre papa. C'était une belle occasion pour développer sa culture* »
(Même s'il ne gagnait pas grand chose ...).

~ **quèque** (quelque) ; **quèques** (quelques) ; **quèqueunes** (quelques-unes) ; **quèqueink** (quelqu'un, quelques-uns) ;

« - Et le jeune homme (fit le Coco), i veut peut-être quèque chose ? (Le jeune homme demanda un pain). T'sais Oda, is vendent ça (...) ».

~ **Une paire de mois, une paire d'années**, etc., ça peut bien faire vingt mois, vingt ans... ou deux... ou trois... « quelques », « plusieurs » en Français.

« **Une paire de mois** remisèrent le baptême et sa cérémonie purificatrice. Arriva le dimanche ensoleillé de la Saint-Jean, branle-bas de combat dès notre réveil »

(Plusieurs mois -8 mois dans ce cas- remisèrent le baptême -11 novembre- et sa cérémonie purificatrice...).

« *L'entrée de Léon des P2 et de Georges fut joyeusement saluée. Une paire de tournées tombèrent* » (L'entrée de Léon des P2 et de Georges fut joyeusement saluée. Plusieurs tournées tombèrent).

neiche. Nous on prononce « neiche », les Alsaciens prononcent « neische »

« - R'garde, is font comme le Fofo quand y'a d'la neiche.

Les chiens mordaient la neige à grands coups de gueule pour s'hydrater et régulariser leur température ».

pas, point (ne ... pas, ne ... point) L'adverbe « ne » disparaît souvent devant « pas » ou « point ».

« - Chez nous ! Chez nous ! Z'êtes pas bien ici ? » (Vous n'êtes pas bien ici ?).

« - Alors, c'est pas un vrai monsieur. C'est la Légende »

(- Alors, ce n'est pas un vrai monsieur).

~ point = pwint. **Jusqu'à point d'heure** (tard, très tard, tarder). *J' n'an-n-â pwint* (Je n'en ai pas. Littéralement : je n'en ai point). *j' n'an-n-â pwint* (je n'en ai pas. Littéralement : je n'en ai point).

« *Bref, de mer, il n'y en avait point. C'est ce que fit remarquer ma sœur en se fâchant presque :*

- *Elle est ousque la mer ?* ».

pis (puis)

« *Elles étaient bien rouges, bien appétissantes.*

- *J'veux bien. Et pis une pour mon frère. Et pis une pour Charles.*

Le marchand fit la moue. C'est à ce moment-là que Charles s'avança »

(- *Je veux bien. Et puis une pour mon frère. Et puis une pour Charles.*

quawer (se prononce caouer) couper ou casser la queue d'un objet ou d'un animal. Par extension, c'est casser ou briser quelque chose.

« - *Mikète t'entends ?*

- *Oui, ça m'quawe les z'oreilles. C'est quoi le bruit, Bernard ?*

Un bruit étrange, encore lointain, allant s'amplifiant au fur et à mesure de la traversée de cet espace dénudé, inquiéta les voyageurs. Le bruit devint presque assourdissant, le Dabo plaquait ses mains sur les oreilles »

(- *Oui, ça me casse les oreilles.*

~ **anquawer**, c'est casser un couteau de sorte que l'on en retient que le manche. Mais aussi arracher une plante de manière qu'il n'y ait que les feuilles qui restent dans la main.

raisin de caisse : raisin sec

« - *Mes chnèques ? Mes chnèques ? C'est quoi ça ?*

La Mikète désigna le seul schneck qui restait dans la corbeille. Le serveur s'esclaffa :

- *C'est un pain aux raisins. Il est très bon, il vient de la boulangerie d'à côté.*

- *C'est d'la queutze ! Chez nous, sont plus gros et plein de crème. Et les raisins de caisse sont meilleurs !* ».

scheiße (scheisse) Le traditionnel « *Geh scheiße in Hampont !* » de 14-18, (« Va chier à Hampont ! ») étaient destinés aux aviateurs français qui, depuis leurs avions, lançaient des bombes sur notre ville en représailles aux tirs du « Gros Max » sur Nancy et Lunéville. Le « Gros Max » était un canon du type de la « Grosse Berta » installé à la Gaité Champêtre (sur la commune de Hampont).

Ironie du sort ce seraient nos anciens qui iraient chier à Hampont... En effet, c'est depuis l'ancien quai militaire qui desservait le « Gros Max » que nos anciens embarqueraient dans le train de l'exil (14 novembre 1940). Voir [Exil](#).

« - *Blue ! Va ! Réveille la Mikète, ordonna André.*

Aussitôt la chienne monta l'escalier. Couchée à demi sur le sol, à demi sur le matelas, une patte sur la poitrine de la Mikète, l'autre sur l'oreiller, se mit à lui lécher allègrement le visage. Encore ensommeillée, elle repoussa l'animal sans même s'en rendre compte.

- **Scheiße ! Fout le camp !**

Deux jappements bien sonores tirèrent les deux Mioches de leur rêverie. La chienne insista et un nouveau barbouillage tira complètement la Mikète de son sommeil »

(- **Merde ! Fout le camp !**).

« - *Il avait quel âche vot' Bernard ?*

- *Un vieux comme toi.*

- **Scheiße !** (rigola le père Galate) *Alors, c'est pas mon n'veux.*

(- **Merde !** rigola le père Galate).

- *Dommage (renchérit le Heurlin) T'aurai pu avoir des nouvelles de la famille* ».

si (conjonction). Commun à toute la Lorraine romane. Exemple : « *Si te vies* » (si tu veux) (dictionnaire Zeliqzon).

~ **si** (adverbe). Commun à toute la Lorraine romane. Exemple : « *Si tel'mant* » (tellement, tant) (dictionnaire Zeliqzon).

~ **si fait** (expression)

« **Si fait**, l'Ujène. *Sommes les Nègres des Prussiens...* »

(**C'est un fait**, l'Eugène. *Nous sommes les Nègres des Prussiens...*).

t'... (tu) la voyelle « u » s'élide fréquemment.

« *Eh ben, t'as fait un sacré rêve* »

(*Eh ben, tu as fait un sacré rêve*).

« - *T'vâs chez la mémère ce midi (rectifia notre maman)* »

(- *Tu vâs chez la mémère ce midi, rectifia notre maman*).

trôyer ou trôye (verbe intransitif) « trôyeu » en Messin, *droguè* (synonyme), « flâner ça et là » en Français. Voir également [raouer](#).

« *...quelqu'un avait vu le Daniel trôyer dans la forêt* »

(quelqu'un avait vu le Daniel traîner dans la forêt).

« - *C'est prêt ? (que lui demanda notre papa).*

- *Pas la peine que t'aïlles raoué. C'est prêt à servir.*

- *Bâ, j'avais point l'intention d'aller trôyer quèque part. C'était juste pour savoir* »

(- *Pas la peine que t'aïlles traîner. C'est prêt à servir.*

- *Bâ, j'avais point l'intention d'aller courir le guilledou, les filles, aller en quête d'aventures galantes. C'était juste pour savoir*).

vot', **vote** (votre, vôtre) ; **not'**, **note** (votre, vôtre). (adjectifs et pronoms possessifs) Commun à toute la Lorraine romane. Parfois vate (vôtre), vow, vas. La terminaison « re » s'élide.

« - *Alôre, z'avez trouvé vot' robe ?* »

« - **Vot' mômân là...** **Vot' mémère...** **Vot' tâta...**

La tante Agathe énuméra plusieurs personnes de notre famille »

« - *Le sapin du pépère est moins beau que not' sapin, nème môman ?* »

« - *C'est not' Sotré qu'a fait tomber la boule (rigola ma sœur)* »

y'a (il y a)

« - *Pour vous, je vais utiliser le plus grand de mes traîneaux. Il y a de la place pour trois personnes assises, moi j'ai ma place à l'arrière, les pieds sur le bout des patins.*

- *Ousqu'il est ton traîneau ? Y'a un moteur ?* »

« (Puis s'adressant au bonimenteur) *Dis voir le Mussipontain, c'est un neuf camion qu't'as ?*

- *Un fourgon Peugeot, m'dame Mélie. Avec, j'tomberais p'us en panne comme le mois dernier. Et y'a plus de place dedans* »

(*... Avec, je ne tomberais plus en panne comme le mois dernier. Et il y a plus de place dedans*).

Le marché

« mèrcheu » en patois.

Le marché a lieu chaque jeudi matin sur une grande place. Juste en-dessous de notre rue et avant l'église et son parvis. Il y a peu d'étals et les chalands ne se bousculent pas. « Ah ! Avant la guerre... », regrette notre maman. On y trouve le camelot qui propose des appareils ménagers, un marchand de fruits et de légumes, un marchand de vêtements, un boucher, un photographe... A Pâques, le manège Kiener s'installait sur la place.

Le monument aux morts marque la limite du marché. Sur l'esplanade avant la rue, ici on rend hommage aux pauvres bougres qui s'étaient fait massacrer au cours des guerres (tels le 8 mai, le 11 novembre ou le 14 juillet). Sur l'esplanade, les pavés sont rectilignes, j'ai l'impression que ma poussette glisse.



monsieur Wèrdin

Coiffé de son képi, monsieur Wèrdin officie en tant que placier du marché (pour le compte de la Mairie). Ainsi chaque semaine, il encaisse les droits chez les commerçants ambulants (celui qui prend les sous au marché » dit ma sœur). En échange de quelques dizaines de francs, monsieur Wèrdin remet un billet qui autorise le marchand à vendre.

Coiffé d'un surprenant chapeau surmonté d'un plumet aussi noir il officie également comme suisse à l'église. Lire : monsieur [Wèrdin](#).

23. Café Le Qwàroye

C'est le café du marché. Surtout autrefois, avant la guerre de 1940, où les gens venus des villages allaient prendre un verre ou manger avant de rentrer chez eux. Dans les années 1950, le café était beaucoup plus calme les jours de marchés.

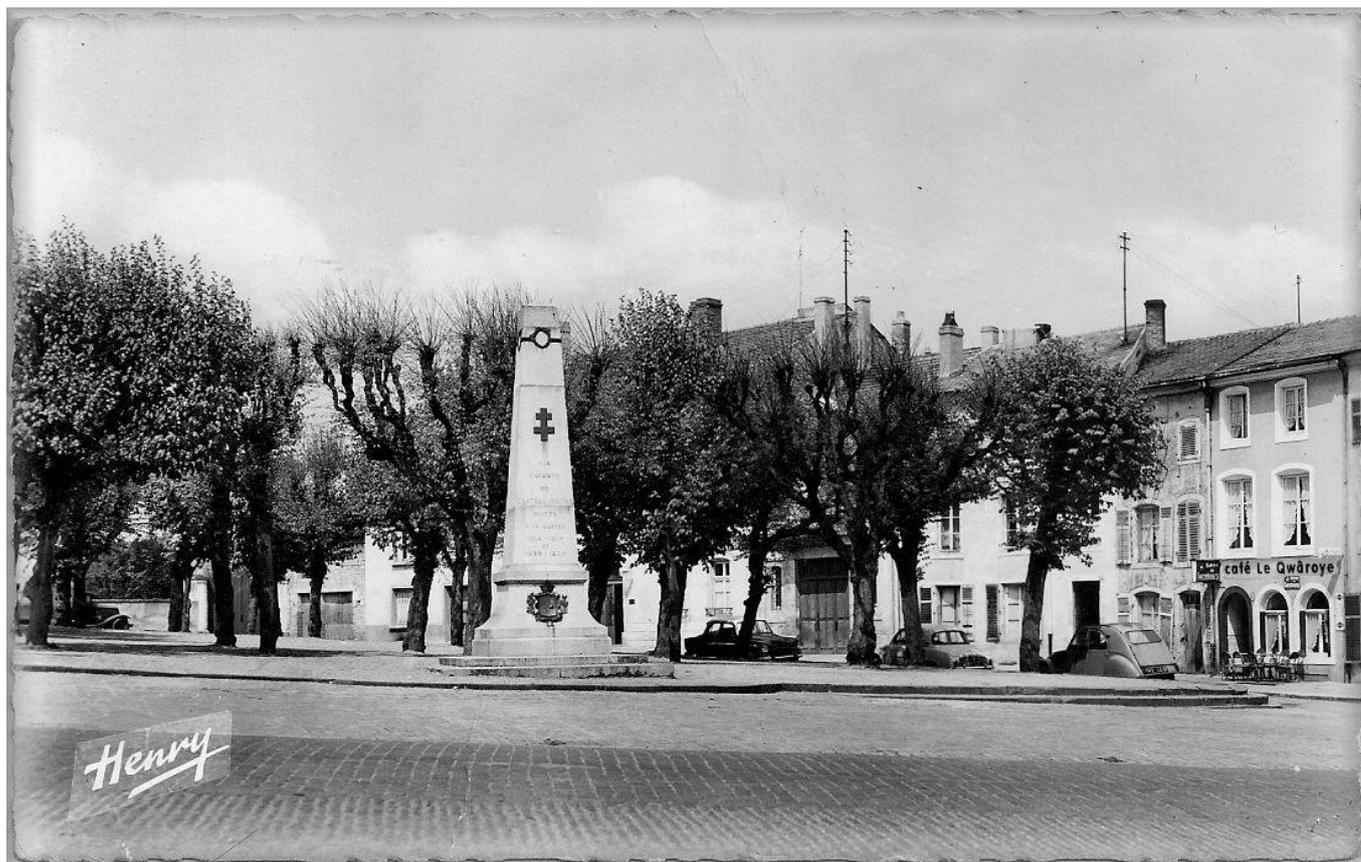
C'est le café où notre papa va souvent, les samedis ou dimanches prendre l'apéro et jouer au billard. C'est également là que monsieur Mohhat nous emmène boire l'apéro lorsque nous mangeons les dimanches midis chez les Mohhat.

Plus tard, on trouvera dans le patio couvert, outre le billard, le babyfoot. Dans la salle, on trouvera un flipper et un juke-box. C'est là que viendront les parieurs pour le tiercé.

Que signifie le mot [qwàroye](#).

x. Le monument aux morts marque la limite du marché. Le lundi 14 juillet 1947 : inauguration de la restauration du monument aux morts (l'obélisque démonté par les nazis venait d'être remonté).

Voir le plan page suivante



a. Le bonimenteur

« Approchez... Venez découvrir l'appareil qui bouleversera votre vie », c'est ainsi que le bonimenteur allèche les chalands. Attroupées devant l'étal, quelques ménagères commentent bruyamment la nouveauté (moulinette de Moulinex, etc.). Sa voix fluette s'entend bien avant d'arriver au marché. D'ailleurs, chaque semaine, il s'installe au premier rang (lorsque l'on vient de notre rue) pour mieux être vu et entendu.

« Approchez... Venez découvrir l'appareil qui bouleversera votre vie ». L'étal est une planche en bois vermoulu soutenue par deux tréteaux. Si l'on peut dire, ici s'étalent ces marchandises fabuleuses, surtout des appareils d'électroménager, mais pas que. Juste derrière le fourgon, les portes aux larges ouvertures. Un fourgon Peugeot qu'il vient d'acheter. On aperçoit des piles de cartons de toutes dimensions et de diverses couleurs. Quelques ménagères commentent bruyamment les nouvelletés.

Le bonimenteur, un petit maigre bien nerveux, est Mussipontain (habitant de Pont-à-Mousson). Il est

avenant et flatte ses clients. Très commerçant il va jusqu'à accepter le marchandage de la Mélie.

b. Le primeur

Le marchand de fruits et de légumes est un vieux monsieur fort sympathique. Il vend des pommes, des carottes, des courgettes... Il a toujours un mot pour nous et rajoute un ou deux fruits en supplément. Il propose même un jeu à ma sœur : peser des fruits ou des légumes avec sa balance et son aiguille rouge magique qui se déplace dans le cadran.

L'addition : le marchand prend son crayon coincé sur le haut de son oreille et fait son calcul sur une page de son cahier.

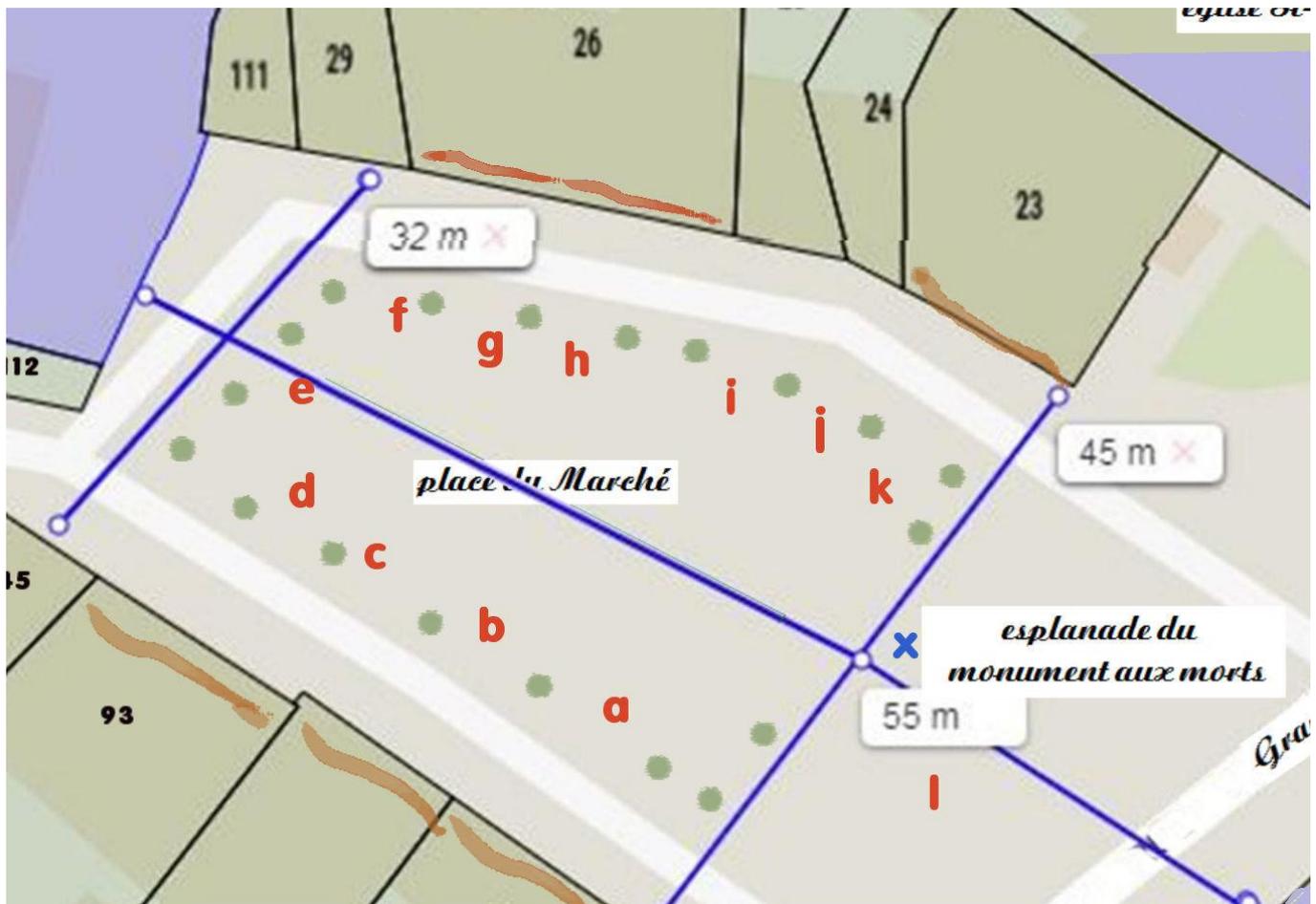
e. David

Marchand de vêtements originaire de Delme qui vient chaque semaine, « un Juif de Delme », qui est dur en affaire prétend la Mélie (elle s'achète une robe). Il ne lui fait que 200 francs de rabais. Elle

préférerait quand c'était son frère « lui c'était pas un grippe-sous ».

l. Le photographe

Le photographe a peu de clients, la tête en l'air, il arpente le pavé en rêvant. Il prend trois clichés au cas où les deux autres seraient ratées. Il inscrit le nom de son client et la date sur un ticket afin que celui-ci puisse récupérer les photos le jeudi en huit. Il vient de Morhange et ne vient chez nous que les jours de marché.

autres :**c.** Le poissonnier**d.** Le marchand de chaussures**f.** Le boucher-charcutier**g.** La mercière**h.** Le fromager et crémier**i.** La fleuriste-graines**j.** Les volaillers et œufiers

Milieu naturel contrarié

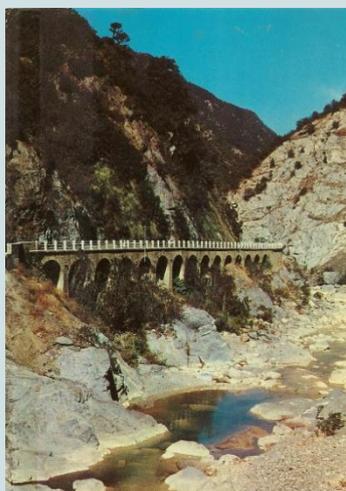
Les gorges de la Chiffa avaient sculpté leurs flancs escarpés et abrupts dans la montagne. A droite, c'était un... Mais oui, c'était... L'individu regarda l'audacieuse bipède déguisée descendre de son monstre mécanique et s'enfuit.

Plus forte que la peur, la curiosité le ramena sur le bitume, tout en maintenant une distance raisonnable. Quelques friandises rompraient la glace se dit la bipède déguisée. Elle s'approcha. L'individu agrippa les fruits et les avala d'un trait. Il en réclama d'autres, s'impatienta, poussa de petits cris stridents. Gavé, l'individu escalada le parapet de pierres et dégringola vers le fond de la gorge.

Les eaux grondaient entre les murailles escarpées, se battaient avec les cailloux anguleux, se fauilaient en bouillonnant parmi les blocs, écumaient contre les barrages naturels ou s'engouffraient sous un chaos de rochers. Sur les rives étriquées et tapissées de gazon, un groupe criait, se bousculait, chahutait, jouait.

Attablé sur une plate-forme, un autre individu se régala du pain déposé par les passants. L'arrivée de la bipède l'intrigua. Un entracte s'imposait. Mais, la mécréante préféra son rival, un frêle mâle affalé contre la rambarde. La bipède lui offrit des gâteaux.

L'individu haut perché jeta rageusement son pain, se leva d'un bond, sauta sur place en proférant des menaces. Il dégringola d'un coup sur la chaussée. Profitant de sa carrure, il tapa comme plâtre son rival. La bipède déguisée effraya le voyou et donna son présent au martyrisé.



Quelques autres profitaient de l'ombre de la paroi. Remontant du fond des gorges, une maman portait son bébé sur le dos. Elle grimpa sur le parapet, posa l'enfant, s'assit, puis le reprit dans ses bras et l'installa sur ses genoux. Un gamin les rejoignit et joua à leurs côtés.

La bipède déguisée s'avança, tendit des gâteaux... Imaginant sa progéniture en danger, la maman découvrit de belles dents, grogna, hurla jusqu'à temps que la bipède se replie.

Une terrifiante explosion commotionna la montagne. Un nuage de poussière s'éleva dans le ciel bleu et un bruit de pierrailles épouvanta tout le monde. Les uns se réfugièrent au fond de la gorge, la bipède déguisée dans son monstre mécanique. Pourtant, les singes étaient coutumiers de ces explosions, cela faisait bien quinze jours, qu'un peu plus loin, d'autres bipèdes agrandissaient la route à coup de dynamite.

Le 18 juillet 1996
(sur un texte de 1982)

Date de dernière mise à jour : 09/03/2021

7 votes. Moyenne 4.6 sur 5

Chiffa : rivière et gorges dans l'Atlas tellien (wilaya de Blida, Algérie). Le ruisseau des singes est habité par des macaques berbères (singes magots).

[Accueil](#)
[galerie de l'Aventure](#)
[galerie du Fantastique](#)

[Haut du document](#)

Le jardin d'Fofa : l'écureuil

Première sortie

Il n'y a pas que les oiseaux qui profitent de la fonte des neiges. Voilà un Ètchuron (écureuil en patois). Dès les grands froids disparus, l'écureuil roux refait son apparition sur la place. Sa première ballade est plutôt un tour de place, histoire de voir si tout est bien en place. Les premiers jours, l'écureuil sortira sur les coups de 10 h, chaque jour...



Photos du 19 mars 2013



Est-ce le mâle ou la femelle ? Sans doute les deux alternativement. D'ailleurs, on ne les voit ensemble que lors de la période des amours.

Photos du 23 mars 2013

Le grillage, un obstacle ? Pas du tout !



[Haut du document](#)

Voir le [Dictionnaire des Mioches](#)

Retour chapitre [En Suisse](#)

Aller sur la fiche de l'[écureuil roux](#)